

Peut-il exister une conciliation politiques/artistes ? *

Toulouse en automne 2020,
avant et après le couvre-feu remplacé par le reconfinement

Monsieur le maire,

Pourquoi je m'adresse à vous et pas aux gouvernants parisiens ? 1. Les politiciens parisiens vivent dans une réalité en dehors de la réalité qu'ils gouvernent. 2. Nous, ici, vivons ensemble dans la même ville *** une réalité urbaine humaine toulousaine qui est propice au bien-être, mais dont politiquement tout est fait pour contrarier ce bien-être possible. Paris vit depuis 40 ans sa longue décadence : il n'y a plus rien à faire là-bas. 3. Vous représentez mon lien direct et mon support à pouvoir comprendre le sens réel de la domination politique et à quoi elle sert. Et pour moi et d'autres, à quoi elle sert dans le contexte de l'existence de la musique et des arts dans la ville. Et 4. Nous sommes de la même génération. Mes lettres sont une manière de vous parler pour comprendre vos motivations à vouloir gouverner et à empêcher l'épanouissement des arts et de la musique à Toulouse.

Peut-il exister une conciliation politiciens/artistes ?

Si on observe la naissance de la politique et de l'État il y a 5000 ans, comment cette naissance s'est produite et pour quoi et, comment les arts et la musique peuvent devenir complices du pouvoir politique dans la ville ? La réalité ? Ils ne peuvent pas, elle ne peut pas : enfermés, les arts et la musique se transforment en artisanat. C'est exactement ce qu'a réalisée « la politique culturelle », officiellement à partir de 1981 et, officieusement à partir de « la révolution conservatrice » des nantis après 1968 qui ont décidé la contre-attaque avec le chantage du chômage. Les artistes subventionnés se sont transformés en entrepreneurs artisans.

L'art et la musique existaient bien avant la naissance des premières cités-État. 40 000 ans d'art et de musique en constance, contre 5 000 ans de domination politique intermittente. Les 2 activités sont incomparables. L'histoire des arts et de la musique montre qu'aucun artiste intègre de talent à l'oeuvre originale ne se soumet à aucune dictature politique, ni aucun chantage commercial. Si l'artiste crée dans le contexte politique (le contexte commercial n'est que publicitaire), il y crée uniquement si ce contexte lui exprime de la sympathie et de l'honnêteté = sans hypocrisie, ce qui est extrêmement rare, mais pas impossible. Le mécène est un nanti qui est né d'une pulsion de sympathie envers l'intelligence que l'art et la musique développent.

Il y a 3 ans, je vous ai donné une chance ; celle possible d'une conciliation entre politiciens et artistes. Sachez que cette conciliation, n'est d'aucun bénéfice pour les artistes, mais je vous offrais la responsa- et la possi-bilité du rôle politique de cette conciliation générale des différences d'intérêts, ce, pour faire de Toulouse un pôle artistique que Paris n'est plus depuis la purge des artistes à partir de 1981 (en fait avant) donnant le désastre social médiocratique que nous vivons = la réussite dictatoriale de « la politique culturelle », en 2021 quarantenaire, politique répressive de chantage pour transformer les artistes en artisans. Celles et ceux transformés, en réalité, se font passer pour ce qu'ils et elles ne sont plus.

Mais votre silence de 3 ans (2017-2020) et + (2004) montre que vous ne semblez pas comprendre l'enjeu de cette conciliation, pourtant dans votre intérêt. Les arts et la musique n'ont aucunement besoin de politique pour exister : 35 000 ans d'existence sans domination politique, mais le contraire est vrai : la politique a besoin des arts pour justifier sa domination. Avec une domination politique sans art ni musique, les assujettis vont tout tenter pour fuir, ou se laissent mourir, ou végètent leur vie. Une ville sans arts ni musique ? Les habitants vivent tristes, perdent leur sens de vie et, celles et ceux avec un peu de courage, fuient. C'est là que réside la complicité art et politique qui me gêne. Ou la musique gardienne de prison.

Comment les artistes ont pu se voiler la vérité de leur complicité politique dans la diversion = le divertissement ? Mais les amuseurs publics sont-ils réellement des artistes ? Le politique s'en contente. Mais l'art les ignore. Les premiers artistes vendus à la domination politique sont les architectes. Puis ceux qui habitent de leurs oeuvres ces architectures du pouvoir politique. On pense entre autres à ces « grands musées » (sic) « d'art contemporain » qui n'ont de sens que le vide du présent vivant qu'ils génèrent. Aucune oeuvre vivante « contemporaine » n'a sa place réelle dans ces palais-cimetières vides de sens pour l'art et la musique vivante. Qu'une démonstration de pouvoir qui en réponse génère de la malhonnêteté ou du sens à contre-sens par les utilisateurs, devient une forme de propagande, pour démontrer aux visiteurs acquis que les arts sont une affaire d'État. En effet, les artistes exposants se sont vendus pour une petite gloire au final frustrante. L'objectif était un leurre.

Les moyens majeurs à la réalisation des oeuvres d'art et de musique sont détenus par les politiciens dominants gouvernants. Orchestres symphoniques, salles de concert, technologie de diffusion, etc. Mais de quels moyens en réalité parlons-nous ? L'argent qui assujettit les volontés artisanes ? La cherté de l'équipement audio (pour réaliser les oeuvres spatiales) est proportionnelle à ce que la classe privilégiée des enrichis peut payer (ces propriétaires qui n'en ont pas le besoin, ça renforce leur domination). Pas ce que les utilisateurs ne peuvent pas payer. Cette situation de mise à prix oblige les artistes à aller mendier auprès des nantis : le chantage s'opère exactement là, avec les artisans complices, car en échange d'une maigre subvention, l'artiste s'assujettit à la volonté politique : s'est vendu et a été acheté. Il perd son art pour le troquer contre du divertissant, tout en croyant le contraire, puisqu'il se croit reconnu, alors qu'il est utilisé. Le piège est refermé.

Notre médiocratie est la première étape de la décomposition de l'État. Par la rupture du contrat tacite art/pouvoir. Mais la bêtise des populations est propice à la domination politique. « Le borgne roi au pays des aveugles » est un fait vérifié. La bêtise glorifie la domination (que l'intelligence ignore). C'est dans cet état de médiocrité entretenue par l'ignorance que l'artiste rééquilibre avec ses oeuvres à ramener l'intelligence dans les esprits abêtis. Ce qui explique pourquoi certains artistes non-vendus ni achetés restent et demeurent à créer dans les villes. La ville est un territoire politique, pas artistique.

Pourtant, vos 2 lettres montrent une intention de communiquer à justifier votre « bonne intention », mais en réalité me communiquent votre ignorance de la raison de l'art et de la musique (des artistes vivants) dans la ville. À savoir : non, les artistes ne sont pas les serviteurs de la politique étatique pour décorer la misère d'esprit du pouvoir des dominants et animer les électeurs pour les divertir par la diversion, sa foule abêtie crue acquise à sa soumission pour sa réélection. Non. L'artiste n'est pas le bouffon du roi **. Et la foule d'ici n'est pas aussi idiote que tout politicien se convainc à vouloir croire.

Mais la foule, bannie dans les ghettos des banlieues, agissant individuellement, individus aveuglés par leur colère qui croît dans le sentiment de la revanche par la violence armée, tellement elle est mal traitée, convaincue le centre-ville être le centre du privilège *** et de tout l'intérêt d'être envié pour être la cible de leurs attaques créant ici le champ de bataille de leur vengeance. Colère légitime provoquée par la violence policière continue commandée par les politiciens (ici : vous et le préfet). Tout ça montre que les véritables terroristes sont à l'intérieur de l'enceinte du pouvoir politique, pas à l'extérieur, ni représentés par « les barbares » fabriqués pour entretenir la terreur. Le « barbare » musulman n'est même pas ce que représentait les « barbares » celtes du monde antique: une menace pour l'empire romain, ils ne sont que les esclaves boucs émissaires du monde catholique auquel ils se sont soumis.

La ville, depuis 40 ans — mon temps d'agir la musique en public — n'est plus le centre des arts qu'elle pouvait prétendre être encore au XXe siècle. La ville n'existe plus pour épanouir les arts dans la ville, cette période agonise depuis le début des purges (commencées dans les années 70 du XXe siècle avec « la révolution conservatrice »). Je l'ai compris tard, avec nos concerts interdits dans les jardins publics de la ville. Le sens de l'existence des villes, des capitales et des cités, commence à faire comprendre à ses habitants, par 5000 ans de méfaits politiques accumulés se dévoilant petit à petit aux habitants, que sa période révolue a

débuté à partir de l'offensive à réaliser la désolation sociale : et par le chômage de masse et par l'expulsion des artistes. La démonstration de mépris total des gouvernants envers les gouvernés qui l'élisent devient bien visible. Ce reste d'empire ne tiendra pas, même avec une dictature qui déchaîne ses policiers dans la violence sans limite. Au contraire, le débordement de la violence policière marque le début de la fin de la domination politique sur la vie des êtres humains. Les dictatures ne tiennent pas, c'est un fait su.

Mais le monde s'accroche aux croyances crues siennes. Berlin reste encore en 2020 le refuge européen des artistes à la dérive (l'exode des artistes à Berlin a commencé dans les années 80 à cause des purges et des censures politiques en Europe et dans le Monde). Le déclin de la fausse nécessité et de la ville et de l'État est une réalité qui se dévoile, bien qu'elle soit dissimulée avec acharnement aux publics (les censures médiatiques deviennent grossières de bêtise risible). La ville demeure le trône de l'État. Le centre de son pouvoir. Sans ville, sans rassemblement pas d'État ; son nid constituant l'administration pour l'entretien de la violence banalisée du règne parasitaire par les impôts. Sans violence, pas de règne : vous l'avez prouvé en envoyant avec le préfet des policiers armés contre des civiles désarmées et en colère (je traversais à ce moment, la place du Capitole quand je me suis fait attaqué par une police armée en civil, pour rien, montrant ma carte d'handicapé ne m'a pas épargné de leur brutalité). Tout ça pour quoi ? Pour rien, aucun problème n'a été résolu, il a été déplacé, mis en attente par la violence qui ne résout rien. Le pouvoir politique est une mise en attente du développement de l'intelligence de l'espèce humaine. C'est exactement pour cette raison que cette retenue ne peut pas durer. Ça ne peut que lâcher au bout d'un certain temps.

L'État naît il y a 5000 ans de la violence. La politique naît il y a 5000 ans du racket. La violence est la raison de la domination. Viol imposé puis institué pour être banalisé et normalisé pour devenir imperceptible des désintéressés par l'institution de l'éducation disciplinaire commencée au XVIIe siècle.

La politique naît il y a 5000 ans d'un petit nombre de racketteurs qui ne voulaient pas s'accorder avec les autres pour vivre libre ensemble. La politique naît grâce au chantage, pour obtenir des autres ce qu'il serait impossible d'obtenir autrement : le luxe de la souveraineté par l'imposition de la violence pour alimenter un gouvernement nuisible à la population qui le nourrit. Et, renverser le sens de ce méfait, pour le faire croire « naturel » aux générations suivantes nées dedans, ce, pour ne plus pouvoir rien contester. La mission du conditionnement à la fausse normalité était accomplie : faire obéir « naturellement » (les esclaves persuadés vivre le confort promis).

La naissance du cadre politique de l'État coïncide avec la construction des murailles autour de la ville 3000 ans avant notre ère : aujourd'hui, la surveillance policière suffit remplacée par des caméras automatisées punissantes pour le péage automatisé généralisé d'abus d'impositions. La muraille avec son armée n'a pas été construite pour protéger les habitants des dangers extérieurs, inexistantes, comme il est donné à croire avec « les barbares » (rôle joué aujourd'hui par les musulmans), mais elle a été construite pour empêcher les habitants de vouloir s'échapper du cadre de l'enclos de leur capture : la cité, la ville. Les murailles ont été remplacées par les loisirs : le divertissement qui retient à faire « oublier » sa captivité : ça animé par des faux artistes « animateur public ». Est-ce de l'art ? Non.

Les vrais pillards (= prédateurs) sont en réalité à l'intérieur de la cité ****. Les 1ers habitants des villes étaient des « barbares » : des humains libres capturés pour servir la violence de la souveraineté à annihiler leur liberté : l'État industrialise et banalise l'esclavage. Aujourd'hui entretenu par vos « agences nationales pour l'emploi » (sic). Mais d'autres « barbares » libres en horde à l'extérieur des cités sont devenus les complices du pillage des seigneurs pour vivre comme eux en parasite *qu'ils se sont mis à servir* en fournissant des esclaves et des mercenaires : contrat tacite pour stopper les pillages des stocks (des banques). Stock et pillage créent le parasitage.

Ça a mis 2000 ans <=> 30 générations (de -5000 à -3000), pour commencer à soumettre l'insoumission naturelle humaine à la servilité et, la normaliser en esclavage. Mais la nature humaine ne s'est jamais normalisée à la soumission humiliante de l'obéissance. La

décomposition répétée des empires et des dictatures le prouve. Et le vôtre qui n'en est plus un, puisque soumis à l'empire américain, à commencé, comme les autres, sa décomposition.

L'artiste authentique intègre n'a jamais pu être complice de cette possession des individus bêtifiés en masse, au contraire, l'histoire de l'art et de la musique montre que tous les artistes de talent créateur (pas copieurs) sont en désaccord avec tout pouvoir politique (et religieux) qui nuit au développement public de la musique et des arts et donc de l'intelligence et de la sensibilité des autres nécessaire à sa perception et sa compréhension. Les censures se perpétuent, depuis que les artistes se sont extrait de l'artisanat, c'est-à-dire, d'oeuvrer naturellement par désobéissance et invention. Sans désobéissance aux règles ni invention d'autres formes, il n'y a ni art ni musique. Que du décorum qui ne fait pas illusion. Si la création artistique originale existe dans le cadre politisé, c'est uniquement parce que la désobéissance à la souveraineté de l'artiste existe. Bach, Mozart et les autres sont de grands désobéissants. L'art et la musique sont nés 35 000 ans avant la politique et l'État, fait prouvé par les peintures murales et les instruments de musiques, trouvés par les archéologues.

L'enfermement, l'encadrement, l'obéissance ne sont que des projets politiques de malfaiteurs, créateurs de misère d'esprit et de pauvreté matérielle, ça, uniquement pour vivre en parasite du labeur des autres. Et pour ça, le malfaiteur ne sait qu'employer la violence armée qu'il abuse durant les protestations des habitants abusés qui l'ont élu.

C'est cet état de fait que les gouvernants refusent d'admettre et de reconnaître pour commander des assauts envers ce qu'ils sont con-vaincus être une nuisance à leur règne. La réalité est contraire, la violence accélère la fin de leur règne. La violence ne peut rien. Les attaques ne protègent rien. Et si en + les populations se dispersent et esquivent les attaques tout pouvoir politique s'effondre. C'est l'état fragile de la domination qui doit employer la persuasion et la force pour exister, alors que le contraire existe sans effort.

Le souverain a créé l'administration des extorsions fiscales (du latin « fiscus » = caisse pour l'argent) pour entretenir la violence de l'armée (la police ne sert qu'à protéger la souveraineté contre les subordonnés réveillés par la colère) pour entretenir la guerre perpétuelle à réaliser la désolation par la domination hiérarchique, dont l'esclavage relève du décervelage de l'espèce humaine par une vie pénible permanente.

L'État crée la guerre.

La guerre continue contre les habitants qu'il contient par le chantage.

Aucun artiste ne peut se concilier avec ça.

Sauf les vendus qui lâchent l'artistique pour la gloire.

Gloire qui est un désir politique pas artistique.

Ce que les êtres humains retiennent de l'humanité, ce ne sont pas les politiques — bien qu'ils forcent leurs présences à s'imposer dans l'histoire de l'humanité — non, ce sont les oeuvres d'art des artistes, dont tout humain est fier pour justifier son existence, même les petits tyrans.

Mathius Shadow-Sky

Dernier appel ou rappel pour conciliation politiciens/artistes

Notes

* Pratiquement, je figurais cette conciliation en une rencontre pour se parler sans se mentir, régulière, mensuelle, bimensuelle ou trimestrielle, en terrain neutre, une table isolée d'un restaurant, d'un salon, avec la présence d'un médiateur : ni politique ni artiste (ni fonctionnaire ou « cadre » appartenant à la hiérarchie du monde du travail) et qui comprend les 2 langages celui politique et celui artistique. Politique et art utilisent les mêmes mots avec des sens différents. Tout ça, pour créer un contexte favorable à la compréhension mutuelle. En commençant par décroire (= expulser petit à petit nos croyances) s'entretenir et décroire la nuisance des gouvernés, comprendre que la nuisance et la mise en péril de l'espèce est conduite par le pouvoir politique gouvernant qui avec ses armées de policiers a le pouvoir de générer la désolation. Et, ensemble, s'engager dans la loyauté de parole, sachant que mentir freine notre compréhension mutuelle. Il n'y a que cette façon qui puisse accorder des différences, les comprendre, en tenir compte pour résoudre les malentendus qui en découlent : générateurs de notre misère humaine. Ça, pour que l'humanité d'ici ne souffre plus des conséquences de ce différend national politiques/artistes.

** Mais de La Rosière a réussi à vous faire chanter pour obtenir ce que votre prédécesseur lui a promis et que vous vous êtes engagé à ne pas tenir. Toute Toulousaine qui pense s'en étonne : 20 millions/an sonnent comme une revanche d'un négociateur hors pair !

À propos de foule acquise inacquise, celle qui s'est déplacée pour voir « le Minotaure géant de La Rosière » n'était pas les habitants du centre-ville, mais majoritairement les banlieusardes et banlieusards ; celles et ceux qui vivent bannis dans les cités ghettos autour de la ville.

*** Vous habitez dans « la banlieue chic » (sic) de Toulouse.

**** Le comportement antipathique de circonstance du citoyen puis de la citoyenne traduit ou donne à montrer le comportement du prédateur qu'il elle croit être (prédateur signifie pillard et non, chasseur pour le plaisir d'assassiner + faible que soi). La domination patriarcale fait que le viol habite à chaque coin de rue. Le viol est l'outil majeur de la domination. L'institution du viol conditionne la manière de se comporter (pour gagner. Mais gagner quoi ?). Les politiques ne feront jamais rien pour les meurtriers, contrairement à ce qui est donné à croire. L'administration policière de la Justice va répéter le viol en spectacle public humiliant, si la violée « poursuit sa plainte ». Au contraire, le pouvoir politique se permet des orgies de viol jusqu'au meurtre. L'ancien maire décédé s'y est fait pincer. Le modèle de cette agressivité ? Le dominant armé qui blesse et tue les dominés désarmés.

La violence pour uniquement avoir. Détenir aux dépens des autres. Ce jeu d'AVOIR, de l'AVOIR pour tout détenir, la cité-État a été créée pour ça : pour avoir et détenir les biens des autres (dans sa caisse fiscale). La convoitise et l'avidité sont le moteur de cette occupation de sa vie. Le « sentiment de supériorité » du prédateur (= pillard) est le modèle idéalisé du sens faussé pour se faire croire vainqueur (vain cœur ou vain querelleur ?) par la réussite de son pillage. Un transfère du fantasme de l'image du lion (« roi des animaux », sic, quel roi ?) ou du tigre (« le prince », sic, quel prince ?) qui tue les gazelles (les femelles ?) : les viole ; non. Le viol carnassier dans le monde animal est inexistant. L'animal et l'humain ne partagent pas la domination de l'espèce dans leur comportement. Le comportement humain est prêt à tuer, ruiner pour régner et soumettre ses semblables. L'animal n'a aucune ambition d'empire.

Le sens original latin de « praedator » signifie : pillard. Les stocks des premiers cultivateurs il y a 7000 ans étaient les premières cibles qui ont : éveillé l'idée du pillage ?, pour transformer les hommes en parasites possédés et par l'idée de régner par la politique de la violence en : pillards civilisés. La définition moderne (ou détournée) du mot prédateur (qui n'a jamais concerné la chasse du carnivore), mais définit une personne ou un groupe « qui profite de la faiblesse de ses concurrents par lâcheté pour établir son pouvoir. » Le pouvoir s'entend à soumettre ses semblables à la servitude (la terreur que vous avez installée à la mairie se ressent dans chaque subordonné) par la violence. Le chantage s'exerce toujours par la violence. Être soumis signifie être piégé par le chantage. La soumission volontaire, ça n'existe pas.